

À LIRE

LA CRITIQUE EN SON SOMMET

Pour des générations d'étudiants en lettres, son nom est associé à l'étude du siècle des Lumières ou à celle de la mélancolie, ses deux sujets de prédilection. On ne saurait pour autant enfermer l'œuvre de Jean Starobinski, né à Genève en 1920, entre ces deux bornes. Limpide, précise et savante, sa plume a en effet vagabondé bien au-delà, partout où se nichait la beauté du monde. C'est sur ce chemin que cette anthologie de plus de 1300 pages entraîne le lecteur. Guidé par les éclairages bienveillants de quelques-uns de ses héritiers au sein de la Faculté des lettres (Martin Rueff, Michel

Jeanneret, Laurent Jenny, Julien Zanetta) et de son fils, le musicologue Georges Starobinski, il y découvrira une centaine d'essais relativement méconnus écrits entre 1946 et 2010 et choisis parmi les quelque 800 entrées que compte la bibliographie du chef de file de «l'école de Genève». Consacrée à la poésie, la première partie – sobrement intitulée «Lire» – permet de croiser les figures d'auteurs tels que Ronsard, Baudelaire, Mallarmé, Lautréamont, Char, Kafka, Breton, Jouve, Jaccottet ou encore Bonnefoy. Dans la seconde, «Regarder», celui que Martin Rueff considère comme «le plus grand critique littéraire de langue française du XX^e siècle» plonge son regard dans les toiles de Goya, Van Gogh, Pissarro, Balthus, Füssli ou Michaux. Dans la dernière – «Ecouter» –, ce pianiste averti, nourri dès l'enfance aux rendez-vous dominicaux de l'Orchestre de la Suisse romande, propose un compagnonnage avec Monteverdi, Mozart, Mahler, Stravinski et Ansermet. Prenant en compte l'œuvre «dans sa totalité vivante, telle qu'on peut en faire l'expérience à l'opéra», comme l'écrit son fils Georges, il y décrypte livrets et didascalies,

mais aussi les relations entre le verbe et le son, le rythme de l'action et le temps musical.

Introduit par une biographie très complète et richement illustrée qui s'étend sur près de 200 pages, l'ensemble, tenu par un art pleinement maîtrisé du contraste et du ricochet, dresse le portrait en creux d'un esthète à la curiosité inextinguible. Un esprit libre qui, au milieu des tourments qui ont agité le XX^e siècle, se sera efforcé de démontrer, avec une constance rare, que par sa capacité à attester de la «décence» humaine, l'art constitue sans nul doute le plus puissant des remparts contre les puissances de la destruction. VM

«JEAN STAROBINSKI. LA BEAUTÉ DU MONDE. LA LITTÉRATURE ET LES ARTS», PAR MARTIN RUEFF (ÉD), GALLIMARD, 1344 P.



L'EUROPE ET LA PAIX

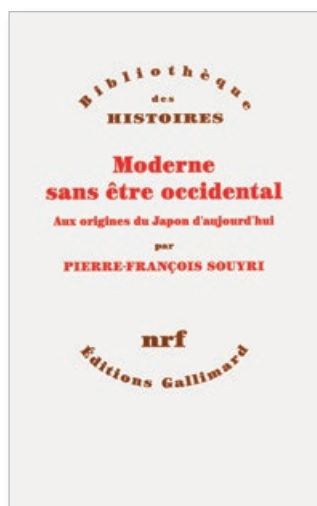
En octobre 2012, l'Union européenne se voyait décerner un prix Nobel pour «sa contribution à la promotion de la paix, à la réconciliation, à la démocratie et aux droits de l'homme». Sans cesse mis en avant depuis la Déclaration Schuman de 1950, le lien entre la construction européenne et la paix n'a cependant jamais fait l'objet d'une étude scientifique critique. Une lacune que René Schwok, professeur associé au Département de science politique et relations internationales et directeur du Global Studies Institute se propose de combler en mettant en regard les positions défendues par les partisans de l'intégration continentale – pour qui la paix est dans l'ADN de l'Union – et celles qui sont exprimées par les eurosceptiques – qui mettent en avant des motivations davantage liées à un désir de profit qu'à des considérations politiques. Deux lectures que René Schwok renvoie dos à dos en montrant que la contribution à la paix de l'Union européenne n'est ni nulle ni incontestable, mais qu'elle se situe dans les nuances. Et l'auteur de conclure que même si l'UE ne pourra jamais empêcher des dérives extrémistes, elle peut en limiter les dommages en s'appuyant sur les règles et les institutions que les Etats membres se sont eux-mêmes imposés. VM

«LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE CONTRIBUE-T-ELLE À LA PAIX?» PAR RENÉ SCHWOK, PPUR, 133 P.



LE JAPON, L'OCCIDENT ET LA MODERNITÉ

Fort de sa puissance économique et militaire, l'Occident a longtemps regardé de haut le monde extra-européen, considérant l'histoire de ces sociétés comme autant de blocs figés et monolithiques. Une posture contre laquelle Pierre-François Souyri, professeur à la Faculté des lettres et directeur de la Maison de l'histoire, s'inscrit en faux en prenant exemple sur le passé du pays du Soleil-Levant pour remettre en cause l'exemplarité de l'expérience occidentale. Car s'il est indéniable que le processus de modernisation du Japon s'est en partie construit sur des concepts et des idées venus d'Europe ou des Etats-Unis, il est également le fruit d'une logique propre à la société nipponne. Ainsi, dans les années 1880, la lutte pour la liberté des droits du peuple s'inspire davantage de la littérature classique chinoise que par les textes de Rousseau. De la même manière, le mouvement contre la destruction de la nature par le système industriel, qui devance de plusieurs décennies la montée en puissance de l'écologie en Occident, puise également ses inspirations dans une cosmologie typiquement asiatique fondée sur l'harmonie entre l'homme et l'Univers. C'est également vrai du féminisme, dont l'émergence vers 1910 est marquée par de nombreuses références au shinto, ou d'un socialisme largement nourri de confucianisme. Autant d'arguments qui montrent, comme le soutient Pierre-François Souyri, que la modernité à la mode occidentale n'est sans doute rien d'autre que l'aspect particulier d'un phénomène mondial. VM

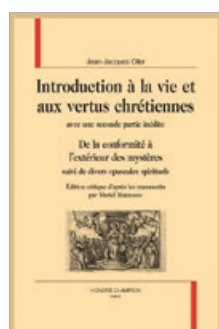


«**MODERNE SANS ÊTRE OCCIDENTAL. AUX ORIGINES DU JAPON D'AUJOURD'HUI**», PAR PIERRE-FRANÇOIS SOUYRI, GALLIMARD, 490 P.



VOYAGE DANS LE PÉNAL

Amitié, statut de l'étranger, secret bancaire, droit d'auteur et pornographie dure.... Porté par un ton léger et parfois décalé, cet ouvrage signé par Yvan Jeanneret, professeur à la Faculté de droit, propose un voyage en 15 étapes à travers le monde pénal helvétique. «**GENÈVE-NEUCHÂTEL ET RETOUR**», PAR YVAN JEANNERET, ÉD. SCHULTESS, 146 P.



MYSTIQUE

Mariel Mazzocco, chercheuse à la Faculté de théologie, livre la première édition critique du dernier écrit du prêtre Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur du Saint-Sulpice. Elle révèle aussi une « seconde partie » inédite: *De la conformité à l'extérieur des mystères*. «**INTRODUCTION À LA VIE ET AUX VERTUS CHRÉTIENNES**», PAR MARIEL MAZZOCCO, ED. HONORÉ CHAMPION



TÖPFFER EN INTÉGRAL

La série inaugurée en 2002 s'achève avec la publication de ce dernier tome de la correspondance de Rodolphe Töpffer. Un outil indispensable pour qui s'intéresse à ce pionnier de la bande dessinée qui fut également professeur de rhétorique à l'Académie de Genève. «**RODOLPHE TÖPFFER. CORRESPONDANCE COMPLÈTE**» PAR J. DROIN, D. BUYSSENS ET J.-D. CANDAU (ÉD), VOL VIII, DROZ, 542 P.



LE JOUR D'APRÈS

A l'issue de l'épopée napoléonienne, la Suisse se voit contrainte de reprendre son destin en main. En analysant les décisions prises par la Diète le 12 septembre 1814, Irène Herrmann, professeure associée à la Faculté des lettres, montre que la reconstruction d'une Confédération indépendante s'est faite à tâtons. «**12 SEPTEMBRE 1814. LA RESTAURATION**», PAR IRÈNE HERRMANN, PPUR, 131 P.